MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 71 (1972), p. 97-118

Gérard Roquet

Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SUR L'ORIGINE D'UN HAPAX EN VIEUX-NUBIEN : ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ < COPTE : (ⲧ+)ϩⲉⲛⲉⲧⲉ < ÉGYPTIEN : *ḥwt-nṯr* 𓉐?

Gérard ROQUET

A

§ **1.** L'hymne à la Croix, le très bel hymne à la Croix en vieux-nubien, publié en 1913 par F. Ll. Griffith (*NTCP* pp. 42-47), repris et analysé par Zyhlarz en 1928 (*GNG* pp. 155-169 et spécialement pp. 162-166), fait partie d'un texte daté de 973 *p.C.* (= ère des Martyrs 689).

Publiée par Schäfer (voir *NTCP* pp. 41-53), la version grecque parallèle au texte vieux-nubien permet de se rendre compte que le chrétien de Nubie qui l'a traduite et adaptée a tantôt élagué, tantôt enrichi cette litanie fervente à la Croix du Christ, élevée — ou peu s'en faut — au rang d'une Hypostase.

§ **2.** Un mot cependant fait toujours difficulté : c'est ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ-. Il apparaît dans le contexte suivant [1] :

39 ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲟⲁⲁ-ϫ̄-ⲣⲟⲩ-ⲛⲁ
ⲓⲁ̀ⲧⲟⲣⲱⲥ-ⲁ-ⲗⲱ
40 ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲓⲉⲟ̀ⲥ-ⲣⲓ-ⲣⲟⲩ-ⲛⲁ
ⲕⲣⲓⲉⲓⲧ-ⲁ-ⲗⲱ
41 ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲧⲉⲑⲧ̄-ⲕ𐌡-ⲣⲟⲩ-ⲛⲁ
ⲧⲉⲑⲧ̄ⲧ-ⲁ-ⲗⲱ
42 ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲟ̀ⲱ-ⲟⲉ-ⲁⲉⲓ-ⲣⲟⲩ-ⲛⲁ
ⲁⲉⲉⲓⲁⲉⲣ-ⲁ-ⲗⲱ
43 ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲁⲓⲉⲁⲣ-ⲟ-ⲁ-ⲣⲟⲩ-ⲛⲁ
ⲥⲁⲩⲁ̀ⲧⲁⲛ-ⲁ-ⲗⲟ
44 ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ-ⲕⲁ
ⲟⲩⲡ-ⲣ̄ⲣ-ⲁ-ⲗⲱ

[1] Je cite le texte d'après la chrestomathie de Zyhlarz. Abréviations, voir p. 118.

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

45 ϣⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲁⲣⲫⲁⲉ̈-[ⲕ]ⲁ
ⲟⲩⲁ̀ⲣ-ⲣ̄ⲣ-ⲁ-ⲗⲟ
46 ϣⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲟⲩⲣⲟⲩ-ⲑⲓ-ⲅⲟⲩ-ⲛⲁ
ⲥⲟⲕⲓⲧ-ⲛ̄ ⲑⲧ̄-ⲛ ⲁⲣⲕ-ⲁ-ⲗⲟ
47 ϣⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ-ⲣⲓ-ⲅⲟⲩ-ⲛⲁ
ⲁ̈ⲓⲅⲁⲇⲇⲁⲛⲛⲉ-ⲗⲟ
48 ϣⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ-ⲣⲓ-ⲅⲟⲩ-ⲛⲁ
ⲓ̈ⲣⲁ̀[ⲅⲧ̄ⲧ̊]ⲧ-ⲁ-ⲗⲟ

39 « La Croix est le médecin des malades »
grec : *νοσούντων ἰατρός*

40 « La Croix est l'accomplissement (= la perfection) des prêtres »
grec : *πρεσβυτέρων τέλος*
remarque: En fait le mot vieux-nubien ⲕⲣⲏⲥⲓⲧ- est beaucoup moins pâle que *τέλος*. Le radical ⲕⲓⲣ-ⲓⲥ- (racine ⲕⲓⲣ-) signifie « sich erfüllen», «zu Ende gehen», «arriver à son terme»; d'où ⲕⲓⲣ-ⲓⲥ-ⲓⲧ- «plénitude», « accomplissement ». Sur -ⲓⲧ marque d'abstrait, voir *GNG* § 29.

41 « La Croix est l'espoir des sans-espoir»
grec : *ἀπηλπισμένων ἐλπίς*

42 « La Croix est la liberté des esclaves »
grec : *δούλων ἐλευθερία*

43 « La Croix est le rempart des combattants »
grec : *πολεμουμένων τεῖχος*

44 « La Croix est la chute pour — ? — (ⲧⲟ?ⲟⲛⲁⲉ-)
grec : (?) *βωμῶν ἀνατροπή*
remarque : correspondance possible.

45 « La Croix est l'effondrement (?) pour le temple »
grec : (?) *ναῶν καθαίρεσις*
remarque : correspondance possible; il est difficile de dire lequel des stiches du texte grec correspond auquel des stiches du vieux-nubien. Si l'on tient compte du parallélisme « synonymique » étroit des deux formules, avec Griffith (voir plus bas § **24**), on hésitera à choisir l'un des parallèles grecs plutôt que l'autre, pour fonder le traduction à proposer du mot ⲧⲟ?ⲟⲛⲁⲉ-.

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

46 « La Croix est la manifestation (??) de la puissance des rois »
grec : *βασιλέων μεγαλοπρέπεια*
Le grec dit « magnificence » ou « générosité ».

47 « La Croix est — ? — des apôtres »
grec : *ἀποστόλων κατάγγελμα*
remarque : Le grec évoque « la proclamation », « l'annonce » des apôtres, si l'on admet que *κατάγγελμα* (mot récent) dépend de l'acception du nom d'agent *καταγγελεύς* qui dans le Nouveau Testament signifie « celui qui annonce », « celui qui proclame » (l'Evangile). Par contre, et en dépit du texte grec, pour le vieux-nubien, l'analyse et le sens précis de ⲁ̈ⲓⲅⲁⲇⲇⲁⲛⲛⲉ ne me semblent pas clairs (voir *GNG* §§ 43 et 130; pp. 163 et 171).

48 « La Croix est la force (?) des martyrs ».
grec : *μαρτύρων καύχημα*
remarque : Le grec porte « le sujet de gloire des martyrs »; *καύχημα*, litt. « sujet de se vanter », avec ce sens particulier, est un mot du lexique paulinien (*Rom* 4_2); la Vulgate traduit : « gloriam ». Autre indice vraisemblable d'une réminiscence de textes bibliques.

§ **3.** La comparaison de ces deux versions (grec/vieux-nubien) fait apparaître :

a) qu'entre grec et vieux-nubien, existe une exacte coïncidence lorsque les notions à traduire d'une langue à l'autre trouvent des correspondants lexicaux adéquats, sinon parfaits;

b) mais à *κατάγγελμα* correspond ⲁ̈ⲓⲅⲁⲇⲇⲁⲛⲛⲉ-(ⲗⲟ) (l. 47);
à *καύχημα* correspond ⲓ̈ⲣⲁ̀[ⲅⲧ̄ⲧ̄²]ⲧ-ⲗ-(ⲗⲟ) (l. 48);
dans les deux cas, le vieux-nubien approche la notion grecque mais ne la traduit pas. De même, face à *μεγαλοπρέπεια*, la périphrase du vieux-nubien, comme l'a noté Zyhlarz, témoigne d'un effort pour rendre le contenu sémantique du grec : ⲉⲟⲕⲓⲧ-ⲛ̄ ⲉ̄ⲧ-ⲓⲛ ⲁⲣⲕⲁ-(ⲗⲟ) (voir *GNG* p. 163, note à la ligne 46).

En ces conditions, il est préférable de rester prudent quant à l'utilisation du parallèle grec, pour fonder le sens d'un mot vieux-nubien dans ce texte.

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

B

§ **4.** Les mots transcrits du grec sont apparents :

(39-49) ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ <σταυρός; (ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲩⲥ est attesté; cf. *GNG* 18,1,c);
(39) ⲓⲁⲧⲟⲣⲱⲥ <ἰατρός (ⲓⲁⲧⲟⲣⲟⲥⲓ est attesté)
(ⲓⲁⲧⲣⲟⲥ de même; cf. *GNG* passim);
(40) ⲓⲉⲟⲥ <ἱερεύς - ἱερέως ou ἱερός (*GNG* § 11)
(ⲓⲉⲣⲉⲟⲥⲓ est attesté);
(47) ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ = ἀπόστολος;
(48) ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲟⲥ = μάρτυρος.

§ **5.** Trois autres mots sont d'origine égypto-copte :

(43) ⲥⲁⲩⲁⲧⲁⲛ « mur », « rempart »;
(45) ⲁⲣⲫⲁⲓ « temple »;
(46) ⲟⲩⲣⲟⲩ « roi ».

§ **6.** Avant de procéder à l'étude de ⲧⲟⲥⲟⲛⲁⲓ, quelques remarques peuvent être faites sur 1 ⲥⲁⲩⲁⲧⲁⲛ (§§ **7-10**);
2 ⲟⲩⲣⲟⲩ (§§ **11-16**);
3 ⲁⲣⲫⲁⲓ (§§ **17-23**).

Sur chacun de ces mots, existe une abondante littérature, que nous rappellerons à l'occasion, si besoin est.

C

§ **7.** 1. « mur », « rempart ». —
égyptien (N.E.) :  *sbty* (Faulkner, *CDME* p. 221);

copte : m. sg. ⲥⲟⲃⲧ SB — pl. ⲥⲃⲟⲁⲓⲟⲩ B
ⲥⲁⲃⲧ A
ⲥⲁⲃⲧⲉ A
— ⲥⲃ̄ⲧⲉⲩⲉ A²
ⲥⲃⲧⲉⲉⲩ A²
ⲥⲁⲃⲉⲧ F

Ce mot s'est maintenu dans la toponymie (*CD* 323 *a;* Lacau, *Pluriels,* § 64).

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ **8.** Sur le mot vieux-nubien ⲥⲁⲩⲁ̀ⲧⲁⲛ, quoi qu'on ait parfaitement vu [1] sa relation avec le mot égypto-copte de même sens, je persiste à le considérer comme *inexpliqué* quant à sa forme; je compte revenir sur ce mot dans une étude future.

§ **9.** C'est en effet, dans les dialectes modernes et vivants, un mot d'aspect sensiblement différent (et qui requerra explication) que les dernières publications enregistrent.

Ainsi, dans son monumental ouvrage sur le Dongolais, Armbruster rappelle s.v. *sóbɛ̰* n. *wall* (*DNL* 178 b) les vues de Reinisch et de Zyhlarz sur ce vocable; mais on cherchera vainement dans sa Grammaire, aux emprunts du nubien en provenance de l'égypto-copte, les mots ⲥⲁⲩⲁ̀ⲧⲁⲛ ou *sóbɛ̰* (*DNG* § 2389) : la question n'est pas claire, il s'en faut.

Les formes données par ce pionnier omniprésent que fut Lepsius sont : *sobē* M — *sábē* KD (*NG* pp. 379 et 428); il ne propose aucune étymologie.

§ **10.** Il semble que l'on n'ait point songé à rapprocher le nom nubien du « mur », du « rempart » (MKD) : *sobē* — *sábē*, du beḍáûye (= bedja) : *sām* — pl. *sam*, subs. m. 1) mauer, wand
2) hof, hofraum (A.) (*WBS* p. 201).

En l'absence d'aucun point de repère historique sur la langue beḍáûye, eu égard au fait que c'est une langue parlée par des nomades qui se sont souvent signalés sur les déserts orientaux limitrophes du Nil et cela jusqu'en Nubie, j'incline à penser que c'est le Beḍáûye qui a emprunté ce nom de « rempart » à l'un des dialectes nubiens (K ou D, si l'on tient compte de la voyelle -a-); le sens 2), que Reinisch donne d'après Almkvist, doit être un développement propre, après emprunt; le sens passant tout naturellement de « mur » à celui de « cour (murée ou clôturée) ». Les contacts entre Nubiens et Bisharis ont laissé d'autres traces dans le trésor lexical des langues parlées par ces hommes et les « échanges » ou « voyages » de mots se sont opérés dans les deux sens (*DNG* § 2391).

[1] *GNG* pp. 163 et 182 s.v.; *ENCD* s.v. *sob-ē*; *DNL* s.v. *sóbɛ̰* (+ références).

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ **11.** 2. « roi ». —

Sur le mot copte et son étymon égyptien, on consultera la récente publication (posthume) de P. Lacau [1] : l'auteur esquisse un historique des tentatives d'étymologie proposée de ce vocable en copte. Les formes alternantes dans les dialectes posent un délicat problème phonétique, que l'auteur s'attache à résoudre. Ses conclusions me semblent des plus vraisemblables.

§ **12.** La question étant hors de son propos, Lacau ne signale pas l'emprunt de ce mot par le nubien médiéval. Néanmoins quelques remarques s'imposent.

En vieux-nubien, nous donnerons d'abord quelques exemples du mot en situation :

1. ⲏⲣⲱⲇⲏ ⲟⲩⲣⲟⲩ-ⲥⲁ̄
« le roi Hérode » (*Matt.* 2_{1-3} = *GNG* § 68).

2. ⲟⲩⲣⲟⲩ-ⲟⲩ ⲟⲩⲛⲛ-ⲟⲩ-ⲧⲁⲕ-ⲟ-ⲗ
= *ὁ τεχθεὶς βασιλεὺς* (*Matt.* 2_2).

3. ⲥⲁ̄ⲧⲥⲉⲓⲧⲓ. . . . ⲗⲟⲧⲁⲩⲓ-ⲛ ⲟⲩⲣⲟⲩ-ⲗ ⲉⲓⲛ-ⲛ̄
« Ilteiti . . . . étant (tandis qu'il est) roi du Dotawi »
(Berlin Pap. 11277 l. 3 = *GNG* § 70 et p. 188).

4. ⲟⲩⲣⲟⲩ-ⲛ-ⲕⲟⲩⲗ-ⲗ (Crum 450 8)
ⲟⲩⲣⲟⲩ-ⲕⲟⲩⲗⲗ (Amada 6 l. 2 = *GNG* § 50)
Noms de personnes : « lumière/clarté? du roi ».

5. ⲟⲩⲣⲟⲩϫ-ⲛ̄ ⲗⲱⲧⲁⲩϫⲟ-ⲛ ⲟⲩⲣⲟⲩ (Gebel Adda 10 l. 2 = *GNG* p. 131)
« roi des rois du Dotawi ».

Le pluriel le plus fréquent en vieux-nubien est ⲟⲩⲣⲟⲩⲉⲓⲣⲟⲩ, témoin notre texte l. 46 (§ **2**); à tous les états du mot, -ⲣⲟⲩ est la marque régulière du pluriel (*GNG* § 79-86). Le pluriel ⲟⲩⲣⲟⲩϫ(ⲓ) (exemple 5) est d'autant plus précieux que le Kenûzi et le Dongolais conservent un pluriel anomal : *órwi⌣ / órui⌣*, pour un singulier : *ór⌣* (*DNL* 163 b). Murray ne le range pas dans les pluriels anomaux (*ENCD*

[1] P. Lacau, *Etudes d'égyptologie* I, *Phonétique Egyptienne ancienne*, dans *Bibliothèque d'Etude*, t. XLI, Le Caire 1970, pp. 98-104.

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

p. xxxiv). Armbruster par contre inclut *ór◡ — órui◡ / órwi◡* king, parmi les « irregular plurals of nouns ending in a consonant » (*DNG* § 2432 cf. 2389). Je ne sache pas qu'une explication phonétique ait été tentée de ce traitement spécial du pluriel de ce mot.

En fait, le pluriel n'est pas *irrégulier :* c'est bien plutôt la forme du singulier *ór◡* (< vieux-nubien ⲟⲩⲣⲟⲩ) qui a subi une apocope à expliquer.

§ **13.** a) En mahassi, ont été enregistrés :

-urū gross, lang, der Grosse, der König (*NG* p. 407)
das Oberhaupt (*NG* p. 377) (Lepsius);
-u̯ru king, chief (*ENCD* p. 138 p. 180)
ur-aṅ became king (*ENCD* p. 180) (Murray).

b) En kenûzi,

-urū gross, lang, der Grosse, der König (*NG* p. 407)
-orū das Oberhaupt (*NG* p. 377) (Lepsius);
-ŏr/ŏrū — pl. *ŏrw-ī* king, chief
ur-an became king (*ENCD* p. 138 p. 180) (Murray).

c) En dongolais,

-ur-bāb der König (*NG* p. 406); king and father (*ENCD* p. 138);
-or-bāb der König (*NG* p. 376);
ŏr-bāb king and father (*ENCD* p. 138);
-orū das Oberhaupt (*NG* p. 377);
-ur-an became king (*ENCD* p. 180);
-ór◡ — pl. *órui◡ / órwi◡* king
órn-d(i)◡ royal, appartaining to (a) king;
orwín-d(i) royal, appartaining to kings (*DNL* p. 163 b).

§ **14.** En dongolais, les mots à finale *-u,* type *áru◡,* ont un pluriel régulier en *-nč(i),* type *arunč(i)*; on trouvera une liste exhaustive des mots de ce type dans la Grammaire d'Armbruster (*DNG* § 2338).

Soit : vieux-nub. : ⲕⲟⲩⲙⲡⲟⲩ
dongolais : *kúmbu◡* — pl. *kúmbu-nč(i)◡* « œuf »;

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Soit : vieux-nub. : ⲁⲣⲟⲩ
dongolais : *árụ̃* — pl. *arú-nč(i)̣* « pluie »;
Mais : vieux-nub. : ⲟⲩⲣⲟⲩ — pl. ⲟⲩⲣⲟⲩⲅⲓⲣⲟⲩ
— pl. ⲟⲩⲣⲟⲩ⳹(ⲓ)
dongolais : *ór̤* — pl. *órui̤* / *órwi̤* « roi ».

§ **15.** a) Ce pluriel est un archaïsme, témoin le pluriel du vieux-nubien : ⲟⲩⲣⲟⲩ⳹(ⲓ).
b) Le singulier est une forme refaite secondairement.

1. — Les formes dérivées en *-aṅ* M / *-an* KD (voir *DNG* §§ 3910-3923), signifiant « devenir + (racine) », c'est-à-dire *inchoation* ou *transitivité,* provoquent la chute d'une voyelle radicale en contact avec ce morphème :
úgu « nuit » / *úg-an-* « devenir nuit »
áro « blanc » / *ár-an-* « blanchir ». D'où :
urũ « roi » / *ur-aṅ* (M) « devenir roi »
urũ « roi » / *ur-an* (K) « devenir roi »
ur-an (D) « devenir roi »

Tout ceci est régulier et ne peut rendre compte de la forme *ór̤*.

2. — Je me demande si ce singulier n'a pas subi l'attraction d'un mot des plus usuels, à savoir :

vieux-nubien : ⲟⲩⲣ « tête » et « soi-même » (le réfléchi : *GNG* § 108)
KDM : *or* / *ur*, mêmes sens;
Gebel Dair : *or* / *ur* « tête »;
Gebel Birqed : *urr* « tête »;
Gebel Midob : *orr* « tête » (*ENCD* p. 178).

Attraction formelle toute naturelle, qui simplifiait le mot et qui sur le plan de la signification donnait à l'utilisateur de tous les jours l'illusion — ou la certitude — d'avoir un mot clair : « un roi », un haut personnage, c'est toujours la « tête » du pays, ou si l'on préfère le « chef »; cf. le *ra'īs* رئيس, litt. « celui de la tête ».

Pour rendre toute la vraisemblance de cette hypothèse, je me permettrai de rappeler que notre vocabulaire français relie depuis ses racines latines la notion de

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« chef » à cette partie du corps : la tête ou . . . le chef. *Caput rei publicae,* c'est proprement la tête de l'Etat, « le chef de l'Etat ». Notre langue médiévale nous a légué dans l'expression figée *être armé de pied en cap* un dérivé gascon/languedocien (*cap*) du latin populaire **capu(m)* refait sur le classique *caput :* c'est le dérivé de langue d'oïl *chef* qui correspond à ce mot. Le français actuel conserve des traces de tous les sens anciens de son étymon :

comparer *chef* et *couvre-chef*
cheftaine (1911) < anglais : *chieftain* < anc. franç. *chevetain*
capitaine (XIII[e] s.) < bas-latin : *capitaneus* [1].

Les réseaux sémantiques se croisent donc de façon quasi inextricable pour les notions de « chef » (personnage) et celles qu'implique cette partie du corps qu'est notre « tête ». Ce qui est observé ici pour le français, le latin et le nubien — mutatis mutandis — se retrouve de façon évidente et naturelle dans un grand nombre de langues de tous horizons géographiques.

§ **16.** Peut-on préciser de quel dialecte copte dépend l'emprunt vieux-nubien ⲟⲩⲣⲟⲩ?

Le copte oppose :

bohaïrique	ensemble des dialectes
m. sg. ⲟⲩⲣⲟ (+ S)	ⲉⲣⲟ O ⁽ⲉ⁾₍ⲓ₎ⲣⲣⲁ F ⲣⲣⲟ A ⲣⲣⲟ A^2 ⲉⲣⲣⲟ S^f ⲣⲣⲟ / ⲉⲣⲟ / ⲟⲩⲣⲟ S
f. sg. ⲟⲩⲣⲱ	ⲣⲣⲱ A^2 ⲉⲣⲱ S^f ⲣⲣⲱ / ⲉⲣⲱ / S
m. pl. ⲟⲩⲣⲱⲟⲩ	ⲉⲣⲱⲟⲩ O ⲉⲣⲣⲱⲟⲩ F ⲣⲣⲱⲟⲩ A $\overline{\text{ⲣⲣ}}$ⲁⲓ A^2 ⲣⲣⲁ(ⲉ)ⲓ S^n (ⲉ)ⲣⲣⲱⲟⲩ / ⲉⲣⲱⲟⲩ / ⲣⲣⲟⲟⲩ S ⲣⲣⲁ(ⲉ)ⲓ A

Cette synopse incite à poser une origine bohaïrique pour le vieux-nubien ⲟⲩⲣⲟⲩ : indice précieux de dépendance lexicale que nous aurons l'occasion d'exploiter ultérieurement (§ **22**).

[1] O. Bloch et W. von Bartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française,* Paris, PUF 1964, s.v. *chef, cheftaine, capitaine.*

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ **17.** 3. « temple ». —

Sur ⲁⲣⲫⲁⲉ « temple », on consultera l'ouvrage de Zyhlarz (*GNG* §§ 55-56; p. 163), dont la doctrine n'est pas ferme :

-äg. *r³-prj;* kopt. ⲣⲡⲉ; n.n. Kenûz : *birbe* = *p-er-pe* des Koptischen.

-zu ⲁⲣⲫⲁⲉ cf. n.n. (sic) *ir-prj,* kopt. ⲣⲡⲉ « Tempel » § 56 [1].

§ **18.** Comme Lepsius semblait le suggérer, la forme moderne des dialectes mahassi et kenûzi dépend de l'arabe d'Egypte *birba*^{h}. Lepsius rédigeait ainsi son « entrée » de dictionnaire :

**Birbe* MK. der Tempel (altäg. *p-erpa*) [*berbā*],

birben ārti die Tempel-Insel, d.i. Philae (*NG* p. 436).

§ **19.** Je pense donc a) que le mot vieux-nubien ⲁⲣⲫⲁⲉ n'a survécu dans aucun des dialectes modernes;

b) que le mot *birbe,* en mahassi et kenûzi, est, au niveau du nubien, indépendant de ⲁⲣⲫⲁⲉ : c'est un emprunt postérieur au vocabulaire arabe de l'Egypte.

§ **20.** égyptien (N.E.)  (Faulkner, *CDME* s.v.) *r³-pr*(*i*);

copte :

m. sg. ⲉⲣⲫⲉⲓ B ⲉⲣⲡⲡⲉⲓ F ⲡⲡⲉⲓⲉ A (+ var.) ⲡⲡⲉⲉⲓ A^{2} (+ var.) ⲡⲡⲉ S ⲉⲗⲡⲡⲓ F

m. pl. ⲉⲣⲫⲏⲟⲩⲓ B

Dans les versions de la Bible, ce mot traduit *ναός* ou *ἱερόν* (Nouveau Testament), parfois *τέμενος* (Ancien Testament). Selon l'optique religieuse des écrivains, le mot copte peut désigner les « temples » païens, mais aussi les « chapelles », les « églises » chrétiennes, témoin cette église d'Hermopolis : ⲙⲓⲭ(ⲁⲏⲗ) ⲉⲡⲉⲣⲡⲉ. Le vocable était usuel; il s'est fixé dans la toponymie de l'Egypte et conservé

[1] La dernière étude parue sur l'étymologie de ⲡⲡⲉ S/ⲉⲣⲫⲉⲓ B (Lacau, *op. cit.*, pp. 86 et suiv.) renouvelle la question et s'éloigne en son principe même de la solution proposée par J. Vergote (*ZÄS* 91 [1964], pp. 135-137).

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sporadiquement jusqu'à nos jours à travers de nombreux avatars graphiques ou phonétiques. Tout ceci n'étant qu'une nécessaire relecture de l'article du dictionnaire de Crum.

Le toponyme ⲡⲣⲡⲉ a permis l'arabe d'Egypte البربا, البربة; البربا الكبير, البربا الصغير, et c'est la lexicalisation (à la faveur de la fréquence toponomastique du mot?) de البربا, البربة, *al-birbā, al-birbaʰ,* qui rend compte de *birbe* en mahassi et kenûzi.

§ **21.** Allons plus loin : au niveau du vieux-nubien, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit d'un emprunt d'origine *littéraire.* Pour peu que l'on mette en présence en effet :

1. v.-n. ⲁⲣⲫⲁⲉ̀ et les variantes dialectales du copte, on en arrive vite à voir dans la forme
2. bohaïrique ⲉⲣⲫⲉⲓ — pl. ⲉⲣⲫⲏⲟⲩⲓ
   la seule source possible du vocable vieux-nubien.

Il est à remarquer à cet égard que le -ⲫ- du v.-n. ⲁⲣⲫⲁⲉ̀ [a r pʰa i] (1) est un graphème (et un son) qui n'apparaît que dans les mots transcrits ou démarqués du grec, type : ⲫⲓⲗⲟⲍⲉⲛⲏⲧⲏ- /ⲫⲓⲗⲟⲍⲉⲛⲓⲧⲏ (*GNG* §§ 11 et 16); ou encore dans un mot suspect d'emprunt (Zyhlarz s'interroge : « hamitischen »? *GNG* § 1), à savoir : ⲧⲟⲩⲫⲫ- « cracher », dont le caractère expressif-mimétique discrédite toute hypothèse de filiation ou de dépendance étymologique.

En ces conditions, il faut conclure à un emprunt d'origine très probablement littéraire au bohaïrique, un démarcage pur et simple.

§ **22.** Une fois encore, seule une analyse phonétique attentive nous permet d'arriver à cette conclusion et, partant, d'apercevoir à la faveur d'un texte, les types de relations et d'échanges en vigueur à une époque souvent avare de détails. Les rapports entre les deux chrétientés du Nil, la copte et la nubienne, ont été intenses : ainsi, pour gagner les hauts plateaux abyssins, moines et abunas avaient coutume de faire route par la Nubie. La Nubie est fort éloignée du Delta; or un simple phonème « rare » dans un mot d'emprunt nous autorise à évoquer ces voyages de chrétiens armés de leurs précieux manuscrits, le long du Nil, entre

(1) Essai de transcription phonétique : pour ⲫ, noté [pʰ] ou p spirant, c'est une approche. Pour ⲉ̀ supraponctué = [i], voir *GNG* § 3 a.

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Egypte et Nubie. Cet indice s'ajoute à celui repéré plus haut (§ **16**), qui va dans le même sens.

§ **23.** Dans l'hymne à la Croix, ⲁⲣϕⲁⲉ̀ désigne quelque chose d'abominable pour un fervent — j'allais dire un fanatique — de la Croix. La Croix, c'est son emblème : ⲁⲣϕⲁⲉ̀ par contre est à ses yeux un des nombreux symboles du paganisme dont demeurent en dépit de tous les iconoclasmes des vestiges tout le long du Nil. Voilà pourquoi « la Croix est la chute pour le Temple »; le règne de l'une ne peut s'accommoder que de la disparition de l'autre. Le bris des idoles et le sac de leurs temples ont laissé des empreintes sur les sites et dans les textes : cet hymne en est un écho. Les stiches grecs parallèles sont sans ambiguïté quant au sens :

σταυρὸς βωμῶν ἀνατροπή
« la Croix est la destruction des autels »
σταυρὸς ναῶν καθαίρεσις
« la Croix est le renversement des temples ».

D

§ **24.** (44) ³ⲡ[ⲥ̀]·ⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ⲁ̄ ⲧⲟⲥⲟⲛ ⁴ⲡⲁⲉⲕⲁ
ⲟⲩⲡ-ⲣ̄ⲣ-ⲁ-ⲗⲱ.
(45) ⁵ⲡ ⲥ̀ⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ⲁ̄ ⲁⲣϕⲁ ⁶ⲡ ⲉ̀-[ⲕ]ⲁ
ⲟⲩⲁⲓ-ⲣ̄ⲣ-ⲁ-ⲗⲟ. (= *St.* 21 $_{3-6}$).

Ces deux stiches, d'un parallélisme parfait, riment et constituent à l'intérieur de cet hymne une unité rythmique. Ainsi, si l'on se reporte au texte cité au § **2**, on sentira que pour le rythme et le plus souvent pour le sens les stiches forment couple ou triplet : ainsi,

(39)//(40)
(41)//(42)//(43)
(44)//(45)
(46) : à part; le poète a dû recourir à une périphrase qui rompt le rythme et rend d'ailleurs de très loin le grec, nous l'avons déjà souligné (§ **3** b)
(47)//(48)

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur ce modèle, on pourrait poursuivre l'analyse de l'hymne entier et dégager un élément fondamental de la poésie nubienne, toujours vivant. Le goût pour les cadences bien timbrées, l'eurythmie des sons, la rime — ou l'écho — en finale de stiche, et même la rime interne demeurent un trait de la poésie nubienne :

Ǵašām-dārin horrig fīrsan
Edrīs-dār-lā haiag fīrsan.
Melkasēn tōd! murtīg naǵǵe!
Kérmān būd dullanǵīg naǵǵe!

« De Ǵašam-dar (= Derr) ils emmènent les Nobles
« Vers Edris-dar (= Argo) ils conduisent une Chaîne
« Fils de Melkasē! Regarde les chevaux!
« Dans la plaine de Kerma regarde les lances!

Finale d'un chant de guerre, cette strophe d'octosyllabes rimés en dialecte mahassi a été recueillie par Lepsius et publiée en 1880 (*NG* p. 240).

§ **25.** Dans son index des *Nubian Texts of the Christian Period* (*NTCP* p. 122), Griffith marque son hésitation sur ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ :

« ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ « pride » « altar » « temple » (?)
ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉⲕⲁ ⲟⲩⲡ̄ⲣⲁ-ⲗⲱ. *St.* 21_3, see ⲟⲩⲛ » (sic : lire ⲟⲩⲡ).

A l'entrée ⲟⲩⲡ, Griffith donne pour les deux vers cités (§ **24**) les équivalents grecs que voici :

= ὑπερηφάνων καθαίρεσις	(destruction des orgueilleux)
βωμῶν ἀνατροπή or	(renversement des temples)
ναῶν καθαίρεσις	(destruction des autels).

§ **26.** Reprenant et analysant ce texte — morceau d'anthologie qui méritait bien une place de choix dans sa chrestomathie — Zyhlarz retient pour ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ le sens « (heidn.) Altar », « autel païen » (*GNG* pp. 163 et 184). Dans l'analyse que cet auteur propose de la formation des mots, il classe à part ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ, aux côtés de ⲁⲙⲁⲛ «eau». — ϩⲁⲣⲙⲓ «ciel». — ⲟⲩⲣⲟⲩⲓ «roi». — ⲡⲁⲣⲟⲩⲓ «pain». — ⲁⲣⲟⲡⲡⲓ

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« batelier », « marin » etc . . . (*GNG* § 49). Les mots cités ici sont des emprunts reconnus; ϩⲁⲣⲙⲓ demeurant sans étymologie, pour autant que nous sachions.

§ **27.** Or sur ⲧⲟϩⲟⲛⲁϭ, aucune tentative d'étymologie n'a, à ce qu'il semble, été faite jusqu'à présent. Aussi les traductions proposées demeurent-elles largement conjecturales, d'autant que le parallèle grec ne fournit pas nécessairement un exact équivalent du texte vieux-nubien (se reporter au § **3**).

Tout porte à croire cependant qu'il s'agit d'un emprunt. La présence du graphème -ϩ- inviterait à chercher d'abord en copte. Griffith (*NTCP* p. 72) remarquait en 1913 dans l'esquisse grammaticale consacrée aux textes qu'il éditait magistralement : « ϩ h (Coptic) in two words, only ⲧⲟϩⲟⲛⲁϭ, ϩⲁⲣⲙ in the intelligible texts ».

Il existe d'autres exemples de la présence de ce -ϩ- en vieux-nubien, tel : ⲧⲓϩⲁⲧⲓ (*Joh.* 17_1) qui rend le grec ὥρα dans *πάτερ, ἐλήλυθεν ἡ ὥρα.* Comme Zyhlarz le propose (*GNG* p. 184), ⲧⲓϩⲁⲧⲓ est un démarquage du copte ⲧϩⲁⲧϥ AA^2, ⲧϩⲟⲧϥ S (*CD* 721 b) avec article ⲧ- féminin agglutiné.

§ **28.** La présomption en faveur d'un emprunt au copte, l'étroit parallélisme formel des deux stiches (§ **24**), le texte correspondant grec avec *ναῶν // βωμῶν* qui indique au moins une direction de recherche, tout cela m'amène à proposer un mot copte usuel comme étymon de ⲧⲟϩⲟⲛⲁϭ.

Nous examinerons donc l'hypothèse suivante :

ⲧⲟϩⲟⲛⲁϭ < *ⲧ + ϩⲛⲉⲥⲧⲉ/ⲟⲛⲉⲥⲧⲉ?

§ **29.** S'impose alors un retour en arrière sur le sol d'Egypte afin de retrouver dans les sources les plus vénérables de notre documentation le *ḥ(w)t-nṯr,* attesté par exemple dans les *Textes des Pyramides* et dans la *Pierre de Palerme,* sous les graphies idéo-pictographiques :  (*Pyr.* 1277)  (Pierre de Palerme) et plus tard , et variantes.

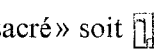
Ce mot demeure en copte sous les formes nombreuses du seul dialecte saʿîdique. Le dictionnaire de Crum enregistre (*CD* 692 a) ϩⲛⲟⲩⲧⲉ; ⲟ/ϩⲛⲟⲩⲧⲏ; ⲟ/ϩⲛⲟⲧⲉ; ⲟⲛⲏⲧⲉ; ϩⲛⲟⲧⲏ; ϩⲛⲏⲧⲏ; ⲟ/ϩⲏⲛⲟⲧⲉ; ⲟ/ϩⲏⲛⲏⲧⲉ; ⲟ/ϩⲏⲛⲏⲏⲧⲉ.

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ **30.** Toutes ces formes sont à désespérer de faire une phonétique rigoureuse des voyelles dans un dialecte; mais une chose individualise le mot, c'est la séquence des consonnes et le *timbre* des voyelles : il existe en copte — comme en beaucoup de langues anciennes — des graphies, pas d'ortho-graphe; cet exemple est suffisamment parlant.

Ce mot signifie uniquement «monastère», «communauté religieuse» (ⲥⲟⲟⲩϩⲥ); équivalents : *μοναστήριον*; *μονή*/ⲙⲟⲛⲏ; ⲁⲃⲏⲧ; *κοινόβιον*/ⲕⲟⲓⲛⲟⲃⲓⲟⲛ. Comme Crum le rappelle, renvoyant à une de ses publications (*TT* 182), le mot sa'îdique est conservé par l'arabe d'Egypte sous la forme هنادة *hanāda*^{h}, même sens; pour l'initiale, on comparera copte ϩⲁⲗⲟⲩⲥ d'où ar. ég. هلوس *halūs* «moustique». Si la transcription arabe est fidèle, la longue -(*n*)*ā*- autorise à voir dans la seconde syllabe copte de ϩⲉⲛⲉⲅⲧⲉ (+ var.) une syllabe *sous l'accent* (longue?), indice qui va dans le sens d'une reconstruction du type :

ḥ(*w*)(*t*)-*n*[*ṯ*](*r*) > **ḥ*^{ᵛ}*n't* d'où copte ϩⲉⲛⲉⲅⲧⲉ (+ var.);
d'où ar. ég. هنادة.

§ **31.** Il est bien évident que le mot copte a un sens non primitif, qui bien plutôt atteste la spécialisation *récente* d'un mot de l'ancienne langue. Celui-ci désignait primitivement — comme sa graphie le décrit en clair — «l'enceinte du ⌐», «l'ensemble (enclos) *du* sacré» soit  qui dans l'espace donnerait à peu près  Enclos ou ensemble qui, dans l'Egypte protohistorique d'avant les textes connus de nous et d'avant les constructions en dur, dut être « séparé », « mis à l'écart », d'où « interdit », voire « redoutable », et donc signalé comme tel par le poteau annonciateur ⌐, emblème puis, dès l'âge « graphique » de l'Egypte, *idéogramme* du « sacré », du « divin », du « numineux » de cette époque.

Le monastère-église d'Egypte, celui des vastes communautés pakhômiennes par exemple, était une sorte de *bastion derrière son enceinte* [1], un territoire éminemment *sacré* sur le modèle du *temple* ou si l'on préfère du complexe sacral dédié aux dieux du pays. Il demeure encore de nos jours suffisamment de monastères

[1] Ainsi l'«*enclos* sacral» que constitue un « *Deir* » d'Egypte (voir Otto F. A. Meinardus, *Christian Egypt Ancient and Modern*, Cairo, 1965, pl. I; V; VI; VII; IX; X). Sur l'enceinte des monastères de Baouît, voir J. Maspero, *Fouilles exécutées à Baouît*, MIFAO 59 (1932), pp. v-vi. Sur le graphème ⌐, voir Maspero, *PSBA* 12 (1890), pp. 247-248 et *Abydos* III (1904), *EEF*, p. 5 et surtout pl. V, 1, 2; pl. VI.

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ce type — debout ou en ruines — pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister sur cette question.

Dans cette évolution sémantique dont témoigne le copte du Sa'îd ϩⲛⲉⲧⲉ (+ var.), mot formellement hérité de l'âge le plus ancien de la langue, s'opère un réajustement du sens à un type de *sacré* ou de *divin* nouveau : celui du Christianisme encore dans le plein élan de sa ferveur. Les martyrs manquent; les moines sont là; et le « monastère », c'est le (nouveau) « temple » d'un Dieu nouveau. Ce simple fait linguistique, qui est déjà une profession de foi, méritait d'être souligné. D'ailleurs, l'ancien mot *nṯr* — qui doit désigner des notions comme le « sacré » et le « divin » [1] — a vécu la même aventure sémantique en copte, où il a servi à nommer le « dieu » des chrétiens, pourtant Tout-Autre, comme se sont plus à le « nommer » les Pères alexandrins ou cappadociens.

Contrairement à ϩⲛⲉⲧⲉ, vivant dans un *seul* dialecte avec une *seule* signification, ⲡⲛⲉ S ⲉⲣⲫⲉⲓ B (+ dial., voir supra § **20**), selon les contextes, les époques, les écrivains, la religion de ceux-ci, a pu désigner simultanément « temple » (païen), « téménos », « lieu sacré », « chapelle », «église»... Polysémie

[1] Nous sommes conscient de tourner autour de la notion, ancienne, fort riche, fort complexe, plus que nous ne la traduisons. Et nos traductions, souvent conventionnelles et figées, nous font parfois remuer de faux problèmes sur le concept de la «divinité» : ainsi oppose-t-on *nṯr*-dieu et *nṯr*-pharaon. Or quel est la signification fondamentale du mot ou de la racine? Le « divin » auquel nous référons de nos jours, volens nolens, est un héritage conceptuel occidental, multimillénaire, fait de pièces et de morceaux, un inextricable cumul de théologies historiques corrigées les unes par les autres : un « divin » judéo-chrétien qui oppose l'homme à lui-même et l'homme à Dieu. En fait c'est une certaine conception de l'Homme. Or ce « dieu »-là plonge ses racines dans un autre milieu mental que celui de l'Egypte pharaonique. Il faut donc convenir que les mots font illusion. C'est la raison pour laquelle nous ne devrions spéculer sur le «divin» et le « sacré » des anciens Egyptiens qu'après examen du contenu sémantique de la racine *nṯr* en elle-même et dans ses rapports avec les mots auxquels elle s'oppose et se rattache (par exemple, entre autres, *ḏsr*/*dw*ꜣ/*wʿb* ...); ces enquêtes lexicales n'ayant pas été poussées de façon systématique, nous risquons de recréer in abstracto des notions-fantômes. Les mots sont pourtant de vrais messages qui viennent de l'intérieur et nous donnent la clé d'une civilisation et d'une vision ancienne du monde. Opposer « homme » et « dieu » en Egypte ancienne est une aventure hérissée de chausse-trapes, si l'on songe que nous ne savons pas encore, après un siècle et demi de recherches, déterminer le contenu exact des mots désignant les « composants » (je n'ai pas trouvé mieux ...) de la réalité vivante qu'on appelle « homme ».

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à coup sûr significative, qui reflète bien l'histoire longue et tourmentée de la conscience linguistique et religieuse de l'Egypte.

§ **32.** Si nous poursuivons notre parallèle entre ⲣⲡⲉ S ⲉⲣϕⲉⲓ B — ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ S, comme pour le premier, nous constaterons la fixation du second dans la toponymie :

1. — ⲟⲉⲛⲉⲉⲧⲉ ⲛⲃⲣⲣⲉ (enregistré dans *CD* 43 b l. 22-23)
« le monastère nouveau »
2. — ⲟⲉⲛⲏⲧⲉ ⲛⲉⲛⲥⲁϫⲱ (enregistré dans *CD* 348 b l. 1)
« le monastère du grand-scribe ».

§ **33.** Comme ⲉⲣϕⲉⲓ B > ⲁⲣϕⲁⲉ vieux-nub. (§§ **17-23**), je pense que le sa'îdique ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ (+ var.) peut servir à éclairer ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ.

Aspect phonétique :

1. — Le mot copte est féminin, comme en égyptien ancien le complexe *ḥ(w)t-nṯr*. Donc article ⲧ-; d'où, emploi déterminé *ⲧ + ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ > ⲟⲉⲛⲉⲉⲧⲉ.
2. — L'emprunt d'un mot copte avec l'article *agglutiné* ne fait pas difficulté; l'article est dans ce cas interprété comme élément radical. Même phénomène invoqué pour vieux-nubien ⲧⲓϩⲁⲧⲓ < ⲧϩⲁⲧⲉ AA[2] ou ⲧϩⲟⲧⲉ S (voir supra § **27**).
Une liste des mots égyptiens empruntés ou transcrits, par les langues circonvoisines ou en contact, avec article agglutiné (*p-/t-/n-*) serait impressionnante. Rappelons :
— grec : *ἀβραμίς* var. *ἀβραβις* (pap.), un poisson;
copte : ⲣⲁⲙⲉ S ⲣⲁⲙⲓ B (Chantraine, *DELG* s.v.; Crum, *CD* s.v.).
— méroït. : *plmos* (Griffith, *Karanòg*, p. 22; *JEA* 3 [1916], pp. 121 [*j*]; 122);
égypt. : *p*ꜣ*-mr-mš*ʿ > copte : (ⲡ)ⲗⲉⲙⲏⲏⲱⲉ.
— méroït. : *plsn* (Griffith, *JEA* 3 [1916], pp. 114; 121 [*nn*]);
égypt. : *p*ꜣ*-mr-šnyt* > copte : (ⲡ)ⲗⲁⲱⲁⲛⲉ; mais grec : *λασᾶνι/λεσῶνις*.
Ceci est connu. Ajoutons :
— égypt. : *p*ꜣ*-rwḏw* « agent », « contrôleur », conservé selon toute probabilité dans un titre rare :
copte : ⲡⲣⲏⲧ ⲱⲉⲛⲟⲩⲧⲉ et peut-être dans le nom transcrit en grec Παχομ *πρῆτ* (Preisigke) (*CD* 303 b). De plus il faudra s'interroger sur le mot

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

méroïtique *Pret* qui apparaît comme un titre dans de nombreux textes et qui est peut-être un emprunt à l'égyptien (*JEA* 3, 121 [*k*]).

— Nous avons déjà parlé de *birba*^{h} (§§ **17**, **18**).

3. — La langue nubienne imposait une nouvelle distribution syllabique, conforme à son système de syllabation propre[1]. Un timbre vocalique est attendu pour supprimer la difficulté créée par ⲧ + ϩ (ϴ) en contact (comparer ⲧⲓϩⲁⲧⲓ < ⲧϩⲁⲧⲉ § **27**); soit, par harmonie vocalique : ⲧⲟ-ϩⲟⲛ-ⲗⲉ. On constatera un phénomène phonétique analogue dans : *θυμιατήριον* : ⲧⲓⲙⲓⲁⲧⲣⲓ

ἰατρός : ⲓⲁⲧⲟⲣⲱⲥ (§ **3**).

4. — La seule discrépance réelle provient de la nature de la voyelle du vieux-nubien -ⲟ- de -ϩⲟⲛⲗⲉ. Chacun sait qu'il demeure beaucoup d'à-peu-près dans la perception et dans la transcription d'un mot étranger (voir pour le vieux-nubien, les exemples réunis dans *GNG* § 16).

5. — Quant à la nouvelle distribution des sons de base (nouvelle par comparaison : avec le mot copte en question), pour le mot vieux-nubien, on comparera :
grec : *λυχνίδιον* — ⲗⲓⲭⲭⲓⲛⲁⲓ (*Hebr.* 9_2);
copte : *ⲧ+ϩⲉⲛⲅⲉⲧⲉ — ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ

6. — Autre point : -ⲛⲁ- est stable en vieux-nubien :
ⲅⲓⲛⲁⲁⲧⲧⲉ Dornengeflecht — nub. mod. : *ginde* « Dorn »;
ⲅⲉⲛⲁ- être en paix — nub. mod. : *gend-* etc . . .
Parallèlement, le groupe -ⲛⲧ- est phonétiquement stable.

§ 34.

Aspect sémantique :

Si l'étymon que nous proposons pour ce mot vieux-nubien ⲧⲟϩⲟⲛⲗⲉ est bien *ⲧ+ϩⲉⲛⲅⲉⲧⲉ/ϴⲉⲛⲅⲉⲧⲉ, il est essentiel de remarquer que le sens du mot vieux-nubien ne saurait être « monastère » ou « laure »; un hymne à la Croix ne peut

[1] En vieux-nubien, la frontière de syllabe passe entre deux consonnes en contact :
soit : ⲟⲩⲗⲅⲛ̄ⲛⲁⲥⲱ
analyse monématique : ⲟⲩⲗⲅ — ⲛ̄ — ⲛⲗ — ⲥⲱ
analyse syllabique : ⲟⲩⲗ = ⲅⲛ̄ = ⲛⲗ = ⲥⲱ
soit : ⲕⲟⲅⲅⲣ̄ⲣⲗⲗⲱ
analyse monématique : ⲕⲟⲅ — ⲅⲣ̄ — ⲣ — ⲗ — ⲗⲱ
analyse syllabique : ⲕⲟⲅ = ⲅⲣ̄ = ⲣⲗ = ⲗⲱ
Donc pas de groupe de consonnes.

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas vanter la destruction (ⲟⲩⲡ-ⲣ̄ⲣ-ⲁ-(ⲗⲱ)) des couvents, cela va de soi! La signification de notre stiche ⲉⲧⲁⲩⲣⲟⲥ-ϫ̄ ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ-ⲕⲁ ⲟⲩⲡ-ⲣ̄ⲣ-ⲁ-ⲗⲱ n'est en effet pas douteuse : Griffith et Zyhlarz ont rappelé avec raison la permanence en nubien moderne de la racine attestée ici sous la forme ⲟⲩⲡ-; et le verbe *ūb-* signifie *tomber*. Il faut traduire : « La Croix est la chute pour le ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ ». Et le stiche suivant, en parallélisme synonymique :

« La Croix est la destruction pour le ⲁⲣⲫⲁⲉ (= temple païen).

C'est donc ici le contexte qui nous impose de rendre ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲉ par «l'ensemble sacré », « l'enclos sacré » (païen), par référence au sens qu'a nécessairement eu avant le christianisme ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ (< *ḥ(w)t-nṯr*).

De la sorte, on traduira notre texte (version vieux-nubien) :

« La Croix est la chute pour l'ensemble sacré (païen) »
« La Croix est la destruction pour le temple (païen) ».

§ **35.** Est-ce à dire que *ḥ(w)t-nṯr*/ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ désigne avant le christianisme une réalité plus vaste (un complexe sacral dans son enceinte) que *r³-pr(i)*/ⲣⲡⲉ S ⲉⲣⲫⲉⲓ B (+ dial.), dont le sens aurait été limité au « temple » lui-même? Quoi qu'il en soit, lexicalement, ces deux désignations n'ont pas la même extension. Il serait nécessaire de serrer les sources proprement égyptiennes de très près, ce qui présentement est hors de notre propos.

Ces remarques cherchent à rendre compte de la relation lexicale perçue par un égyptien ou un copte (chrétien ou non) entre ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ S et ⲣⲡⲉ S. Chaque dialecte dut avoir sa « perception » des choses, si l'on admet que la disparition de certains mots de base n'est pas le seul fruit du hasard, mais peut avoir des causes sociologiques, religieuses qui ont dû peser lourd selon les régions et les époques quand il s'est agi de reconduire ou d'abandonner un mot de la vieille langue, tel ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ.

A cet égard, le silence d'un ou de plusieurs dialectes peut être significatif...

§ **36.** Tout ce qui précède nous conduit à considérer une période de la langue copte où le mot, attesté en saïdique seul sous la forme ϩⲉⲛⲉⲉⲧⲉ (+ var.), ne pouvait avoir encore le sens de « monastère », — mais un sens hérité du vieux fonds lexical, celui qu'avait *ḥ(w)t-nṯr*. Il s'agissait là bien entendu d'une réalité qu'un

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

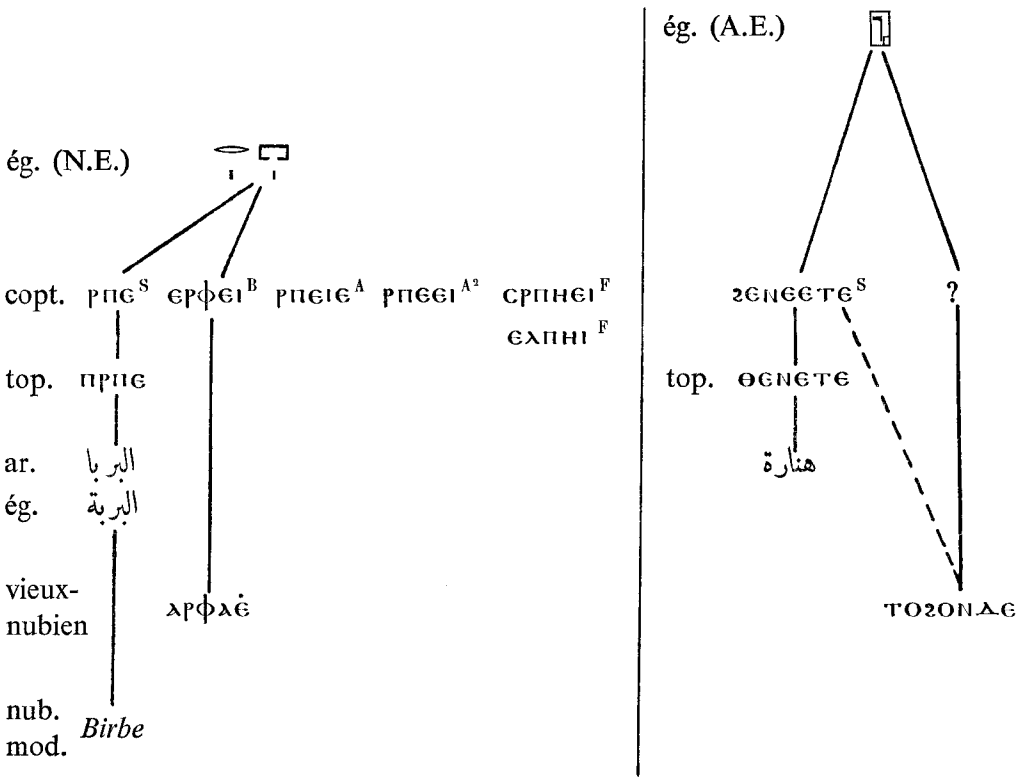
chrétien plus ou moins chaud et ardent à militer contre le paganisme ne pouvait admettre. Le dithyrambe à la Croix du Christ qui fustige ⲁⲣϕⲁϧ et ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲥ prend alors tout son relief.

§ **37.** Si ce raisonnement s'avère juste, on est dès lors en droit de se demander si le mot vieux-nubien ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲥ ne dépend pas (à l'instar de ⲁⲣϕⲁϧ < ⲉⲣϕⲉⲓ B) pour la forme et pour le sens d'une forme X d'un dialecte autre que le saʿîdique — dans lequel aurait été conservé le *sens* ancien de *ḥ(w)t-nṯr*.

Cette dernière remarque demeure bien entendu une conjecture; celle-ci suppose et s'efforce de situer la mort d'un mot aussi fondamental que *ḥ(w)t-nṯr* dans la masse des dialectes; et surtout nous tirons argument, pour cette reconstitution, du réajustement sémantique de ϩⲉⲛⲉⲥⲧⲉ qui en un certain sens a sauvé le mot ancien. La vigueur avec laquelle s'est déroulée, dans le Delta par exemple, la guerre contre l'univers sacré de la civilisation pharaonique et contre tous ses symboles, temples et idoles, peut à sa façon expliquer l'absence de ce mot dans l'ensemble des dialectes . . .

ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲥ ne s'est jamais lexicalisé en vieux-nubien. A côté de ⲁⲣϕⲁϧ et comme lui, il constitue une sorte de « démarcage », une « transcription » plus ou moins fidèle de tel mot copte : on devrait dès lors considérer l'hapax ⲧⲟϩⲟⲛⲁⲥ comme un « emprunt » d'origine littéraire et probablement au bohaïrique, comme ⲁⲣϕⲁϧ et ⲟⲩⲣⲟⲩ.

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLE DES ABRÉVIATIONS PROPRES À CET ARTICLE

(références insérées en corps de texte)

CD = Crum W.E., *A Coptic Dictionary,* Oxford², 1962.

CDME = Faulkner R.O., *A Concise Dictionary of Middle-Egyptian,* Oxford, 1962.

DELG = Chantraine P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque — Histoire des mots,* Paris, tome I A-Δ, 1968; tome II E-K, 1970 (à suivre).

DNG = Armbruster C.H., *Dongolese Nubian A Grammar,* Cambridge, 1960.

DNL = Armbruster C.H., *Dongolese Nubian A Lexicon,* Cambridge, 1965.

ENCD = Murray G.W., *An English-Nubian Comparative Dictionary,* Harvard African Studies, vol. IV, 1923.

GNG = Zyhlarz E., *Grundzüge der Nubischen Grammatik im Christlichen Frühmittelalter* (Altnubisch), Leipzig, 1928.

NG = Lepsius R., *Nubische Grammatik. . .* , Berlin, 1880.

NTCP = Griffith F.Ll., *The Nubian Texts of the Christian Period,* Berlin, 1913.

Pluriels = Lacau P., *Les pluriels du substantifs en égyptien* (à paraître dans un ouvrage d'études consacrées à la morphologie de l'égyptien).

WBS = Reinisch L., *Wörterbuch der Beḍauye-Sprache,* Wien, 1895.

BIFAO 71 (1972), p. 97-118 Gérard Roquet
Sur l'origine d'un hapax en vieux nubien; [tohondje] © IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net